

Conte-type 425

LA RECHERCHE DE L'ÉPOUX DISPARU

Aa. Th. *The Search for the Lost Husband*. — **Basile II, 9**, *Lo cate naccio (Le cadenas)*; **V, 3**, *Pintosmauto [nom propre]* ; **V, 4**, *Lo turzo d'oro (La racine d'or)*; et le récit-cadre du *Pentamerone*. — **Grimm n° 88**, *Das singende, springende Liweneckerchen (L'alouette chantante et sautillante)* et ne **127**, *Der Eisenoten (Le poêle de fer)* (1).

Forme A

Version ariégeoise

« COURBASSET » - PETIT CORBEAU

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient trois filles. L'homme était aveugle. Un jour, l'aînée des filles, en allant puiser un seau d'eau à la fontaine, vit un corbeau à côté du jet.

— Jolie demoiselle, lui dit le corbeau, si tu veux que ton père recouvre la vue, il faut m'épouser ; mais si tu ne veux pas, tu me conduiras ta soeur cadette, demain à la même heure, ici contre la fontaine.

Rentrée à la maison, elle dit tout cela à son père.

— Eh bien fais comme tu voudras, répondit le père.

— Ce corbeau est trop laid, fit la jeune fille, je ne le veux pas. Demain je conduirai ma soeur cadette à la fontaine pour voir si le corbeau lui plaît.

Le lendemain les deux soeurs retournent puiser de l'eau, et trouvent le corbeau à côté de la fontaine. Celui-ci leur redit que leur père y verrait de nouveau si l'une d'elles voulait l'épouser.

(1) Pour les autres vers. de Grimm, non retenues dans l'édition définitive des *ICHM*, voir *SWAHN, Cupid and Psyche* (référence complète ci-après p. 84, n. 1), 82-84.

CONTE-TYPE 425

— Moi je ne te veux pas, fit l'aînée.

— Et moi non plus, dit l'autre.

— Eh bien, répondit le corbeau, retournez à la maison et demain conduisez ici votre plus jeune soeur.

Rentrées à la maison, elles content cela au père et celui-ci dit :

— Je serais bien heureux de recouvrer la vue ; mais si le corbeau ne vous plaît pas, je ne veux pas vous obliger à l'épouser.

— Eh bien, demain nous verrons si notre soeur veut le corbeau.

Le lendemain les trois soeurs vont à la fontaine, où elles trouvent encore le corbeau. Celui-ci leur redit la même chose.

— Si notre père doit recouvrer la vue, fait la jeune soeur, rnoi je veux bien t'épouser.

— S'il en est ainsi, dit le corbeau, demain tu reviendras ici avec une valise contenant tout ce qu'il faut pour se marier.

Arrivées à la maison, leur père recouvra la vue aussitôt.

Alors les trois soeurs se hâtent de préparer la valise ; et le lendemain la jeune soeur s'en va directement à la fontaine où le corbeau l'attendait. Elle lui attache la valise à une patte, monte sur ses ailes, et tous deux s'envolent...

Au bout d'une demi-heure environ, à la tombée de la nuit, ils arrivent devant un magnifique château et entrent par une fenêtre, dans une chambre toute obscure. Alors le corbeau se change en un riche prince ; c'était une fée qui lui avait donné ce pouvoir de se changer en corbeau pendant le jour.

Environ huit jours après, la bonne princesse retourna à la maison paternelle et conta tout cela aux siens. Pensez un peu comme ses soeurs furent jalouses : elles furent tellement jalouses qu'un soir elles montèrent vers le château et entrèrent en cachette dans la chambre de leur soeur. Elles allumèrent une bougie et firent couler tout plein de cire sur les ailes du prince, ailes qu'il posait sur une tablette quand il n'était pas changé en corbeau.

Lorsque le prince vit cela en se couchant, il en fut bien chagriné car la fée lui avait dit qu'il en aurait pour dix ans de pénitence si ses ailes étaient détériorées.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Ils devaient tous les deux faire une longue pénitence. Le prince devait quitter son château un long espace de temps et s'en aller bien loin faire sa pénitence. La demoiselle devait travailler au château environ deux jours, puis aller faire sa pénitence également bien loin. Alors le prince lui dit :

— Ecoute ; je connais une fée qui m'a fait les recommandations suivantes. Quand on te fera exécuter un travail trop pénible, tu n'auras qu'à dire :

Courbasset, courbasset Petit corbeau, petit corbeau,
Assistats-me, siu plet ! Aidez-moi, s'il vous plaît !

Lorsque tu auras assez travaillé ici, on te fera aller chercher un diamant chez ma grand'mère. Mais tu auras soin alors d'emporter tout ceci : sept pains, sept gros balais, sept aiguilles, sept petits balais, et sept bouteilles d'huile. Lorsque tu reviendras, on te fera mettre dans la cour du château et on te fera défiler devant tous les hommes pour te demander de choisir celui qui te plaît. Le dernier, ce sera moi et tu n'auras qu'à dire : je désire celui-ci.

Et le prince partit...

Le lendemain, comme première épreuve, les hommes du château firent charger à la pauvre demoiselle cinquante charretées de fumier en lui disant qu'il fallait exécuter ce travail dans la journée. Et la pauvre se mit à pleurer car elle voyait qu'elle ne pourrait faire tout cela en si peu de temps. Mais, tout de même, elle se mit à l'oeuvre et chargea une charretée. Alors, bien fatiguée, elle se rappela la recommandation du prince, et elle dit :

Courbasset, courbasset,
Assistats-me, siu plet !

Aussitôt, de tous les coins de la forêt, arrive une volée de corbeaux ; et dans moins de trois heures, les quarante neuf charretées de fumier qui restaient à charger furent pleines.

Au soir, les hommes vinrent voir où en était le travail et ils furent étonnés.

— Et comment-a-t-elle fait de charger tout cela toute seule ?, demanda l'un.

— Ce n'est pas possible, fit un autre.

— Nous verrons demain comment elle fera, dit un troisième.

Le lendemain on l'a fait aller décharger les cinquante charretées de fumier dans toutes les prairies du château. Arrivée au premier pré elle se met à crier :

Courbasset, courbasset,
Assistat-me, siu plet !

Et les corbeaux arrivent de partout et déchargent les cinquante charretées en deux heures environ. Quand les hommes vinrent voir le travail, ils furent encore plus étonnés que la veille. Alors ils commandèrent à la demoiselle d'aller chercher le diamant à la maison de la grand'mère du prince.

Elle se met en route le lendemain, à l'aube, emportant les sept pains, les sept gros balais, les sept aiguilles, les sept petits balais et les sept bouteilles d'huile, comme le lui avait recommandé le prince.

Au bout d'un long moment, le chemin se mit à monter vers le sommet d'une colline. Et presque aussitôt la demoiselle rencontra sept chiens qui se battaient, depuis sept ans, pour un morceau de pain et qui lui barraient la route. Elle leur donne un pain à chacun et ils la laissent passer.

Elle finit de monter au sommet de la colline, et un peu plus loin elle trouva sept femmes qui se battaient depuis sept ans pour un balai et qui lui barraient la route. Elle leur donne un balai à chacune et elles la laissent passer.

Plus loin elle trouve sept tailleurs qui se battaient depuis sept ans pour une aiguille et qui lui barraient la route. Elle leur donne une aiguille à chacun et ils la laissent paier.

Encore plus loin, elle arrive au pied d'un grand escalier de pierre qui n'avait pas été balayé depuis sept ans. Elle se met à le balayer et en retire les toiles d'araignée avec ses petits balais. Au sommet de l'escalier elle trouve les murs du château où demeurait la grand'mère du prince : mais les portes étaient fermées et elles n'avaient pas été huilées depuis sept ans. Elle se met à les huiler comme il faut, puis elles s'ouvrent toutes seules. La demoiselle trouve d'autres escaliers qui n'avaient pas été balayés depuis sept ans ; elle les balaye soigneusement et en retire les toiles d'araignée avec ses petits balais. A force de monter, elle arrive au sommet des escaliers et se trouve devant la porte de la chambre de la grand'mère. Elle huile cette porte, qui depuis sept ans n'avait pas reçu une goutte d'huile, et celle-ci s'ouvre. Mais les

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

sept bouteilles d'huile étaient épuisées, les sept petits halai_t étaient usés, et elle ne possédait plus rien.

Dans la chambre, la grand'mère dormait, et le diamant était suspendu à une poutre. La demoiselle monte sur une chaise, dé. croche le diamant et sort vivement. Mais aussitôt la grand-mèr_e se réveille, jette les yeux à la poutre, n'y voit plus le diamant et se met à crier en se levant :

Porte, porte, arrête cette femme !
Escaliers, escaliers, arrêtez cette voleuse !
Portes, portes, arrêtez cette voleuse !

Mais les portes, bien heureux d'être huilées, alors que depuis sept ans elles ne l'avaient pas été, et les escaliers, bien heureux d'être balayés alors que depuis sept ans ils ne l'avaient pas été, laissèrent passer la brave fille.

La vieille femme s'était mise à sa poursuite. Et elle se mit à crier quand la demoiselle arriva près des sept femmes :

Femmes, femmes, arrêtez cette voleuse !

Et les sept femmes répondirent :

— *Nous autres, il y avait sept ans que nous nous battions pour un balai et maintenant nous en avons un chacune. Et elles laissèrent passer la demoiselle.*

Plus loin, la grand-mère vit les sept tailleurs, puis les sept chiens, et elle leur cria :

Tailleurs, tailleurs, arrêtez cette voleuse !
Chiens, chiens, arrêtez cette voleuse !

Les tailleurs lui disent :

— *Nous autres il y avait sept ans que nous nous battions pour une aiguille, et maintenant nous en avons un chacun.*

Et les chiens répondent :

— *Nous autres il y avait sept ans que nous nous battions pour un morceau de pain, et maintenant nous avons un pain chacun.*

Et tailleurs et chiens laissent passer la brave fille. Elle arriva ainsi au château du prince et porta le diamant.

Le lendemain on la fit passer devant tous les hommes du château, alignés dans la cour, pour choisir celui qu'elle désirait comme mari.

— *Tu désires celui-ci ? lui demandait-on en passant devant chacun d'eux.*

CONTE-TYPE 425

— *Non, répondait-elle. Ils arrivèrent ainsi au dernier qui était couvert d'habits déchirés.*

— *Tu désires celui-ci ? lui demanda-t-on.*

— *Oui, je désire celui-ci, répondit-elle.*

C'était le prince.

La brave fille avait achevé sa pénitence, et le prince la sienne.

Alors ils se marièrent, et il se fit une noce comme jamais on n'avait vu la pareille.

Soun passat per un prat. Je suis passé dans un pré.
Tric, trac, Tric, trac,
Moun counte es acabat. Mon conte est fini.

Recueillie en décembre 1949 et décembre 1950 auprès de Mme Marie ARNAUD, demeurant à Fougax-et-Barrineuf (Ariège), alors âgée de 63 ans. Ms MouLts, Ariège, n° 16 et 17.

Forme B

Version de Gascogne (légèrement écourtée)

LA FILLE DU PELLEGRILLEUR

Il y avait une fois un pauvre homme qui avait trois filles et qui les aimait profondément.

Il était jardinier de son métier et, un jour qu'il travaillait dans son propre jardin, en bêchant auprès d'un rosier, il leva un grand Léopard. Et le Léopard se dressa devant lui en disant :

— *Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai.*

Le pauvre homme rentra bien tristement dans sa maison.

En le voyant, sa fille aînée lui demanda :

— *Père, qu'avez-vous ?*

— *En bêchant au pied du rosier, j'ai levé un grand Léopard et ce Léopard m'a dit : « Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, sinon je te mangerai. » Laquelle d'entre vous consentirait-elle à l'épouser ?*

(1) *PeUegrielleur* : jardinier. Du mot gascon *palagrilh*, bêche.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— *Oh ! pas moi ! dit la fille aînée.*

Telle fut aussi la réponse de la seconde fille, mais :

— *Moi, je l'épouserai, dit la troisième fille.*

Elle alla au jardin et vit le grand Léopard qui se tenait pied du rosier. Le Léopard lui dit de le suivre, elle partit avec lui et jamais plus le jardinier ne revit le grand Léopard ni sa fille.

Un jour que la fille aînée s'attristait en songeant au sort de sa plus jeune soeur, elle eut l'idée d'aller bêcher dans le jardin, à la place même où son père avait levé le grand Léopard. Elle découvrit un escalier et le descendit, marche après marche. Quand elle fut au fond, elle vit une belle maison, y entra et trouva sa soeur qui filait au coin du feu. Elle l'embrassa en pleurant. Mais sa soeur lui dit :

— *Va, ne pleure pas, je ne suis pas à plaindre. Tu peux croire que j'ai un beau mari ! Le jour, il est Léopard, mais la nuit, il devient un beau jeune homme.*

Le soir, quand son mari fut endormi, elle se leva tout doucement, alla chercher sa soeur pour lui faire voir son mari à la lumière. Voilà qu'en approchant le croisset (2) du lit, elle laissa tomber une goutte d'huile sur son mari qui se réveilla. Soudain, tout disparut et les deux soeurs se trouvèrent seules au milieu d'un hallier, dans un pays désert, sous un ciel sans étoiles, où elles marchèrent longtemps, sans voir ni un chrétien, ni un toit.

Au sommet d'une haute montagne, elles trouvèrent un grand château : c'était le château des Vents.

— *Vents, dirent-elles, par pitié, indiquez-nous le chemin pour sortir de ce désert.*

— *Où veux-tu aller, dirent les Vents à l'aînée.*

— *Je veux m'en retourner à la maison de mon père.*

— *Suis-moi, dit le Vent de Bise.*

— *Et toi, où veux-tu aller ? dirent les Vents à la plus jeune.*

— *Je veux retrouver mon mari.*

— *Suis-moi, dit le Vent d'Autan.*

Au bout de sept jours et sept nuits, l'aînée tomba épuisée de fatigue dans le grand pays désert, sous le ciel sans étoiles, et nul ne la revit jamais plus.

(2) *Croisset* : petite lampe à huile à trois ou à cinq becs en usage autrefois. En gascon : *calello*, calel.

— *Pauvrette, dit le Vent d'Autan à la plus jeune, d'ici où tu veux aller, il n'y a plus que sept lieues de chemin. Va te reposer à cette maisonnette, là-bas, où brille une petite lumière, là-bas, là-bas, sur cette colline. Tu retrouveras ton mari.*

— *Merci, Vent d'Autan. Elle eut encore la force de marcher jusqu'à la petite lumière*

de la colline. Elle arriva à une maisonnette. Là, habitait une fée qui lui fit bon accueil, car c'était la meilleure des fées. Quand la fille du jardinier se fut bien reposée au coin de l'âtre, elle raconta, en pleurant, à la fée, tout ce qui lui était arrivé. La fée lui dit :

— *Ma fille, tu es la cause de ton malheur. Ton mari est un roi qu'un enchanteur méchant a condamné à une longue épreuve en l'obligeant à être Léopard pendant le jour. En acceptant de l'épouser, tu lui a permis de se libérer, mais il ne fallait pas que son secret fût révélé. Dans sept jours, l'épreuve sera finie, mais il ne se souviendra plus de toi. Pleure, pleure, pauvrette, tu es la cause de ton malheur.*

Pendant sept jours et sept nuits, la malheureuse pleura. La bonne fée eut pitié d'elle : à la fin de la septième nuit, elle lui dit :

— *Pauvrette, à cette heure, le roi ton mari a fini sa longue épreuve et il t'a oubliée, mais ne pleure plus : tout espoir n'est pas perdu pour toi.*

A demi con'solée par la bonne fée, la fille du jardinier ne passa plus ses jours à pleurer mais, la nuit, quand elle était seule, elle ne pouvait retenir ses larmes.

Un jour la fée la fit asseoir sur ses genoux et lui dit :

— *Pauvrette, le roi ton mari t'a complètement oubliée. Il se remarie demain.*

— *Hélas ! comment pourrais-je faire pour empêcher ce malheur ?*

— *Ecoute. Prends cette quenouille d'or avec laquelle tu fileras du fil d'or. Demain, à la sortie de la messe nuptiale, tu iras filer devant la porte de l'église. La fiancée est bien envieuse : elle voudra t'acheter la quenouille d'or. Quand elle t'en demandera le prix, tu lui diras :*

*Elle n'est ni à vendre ni à donner,
Seulement avec le marié je veux rester.*

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

La fille du jardinier accepta et, le lendemain, à la sortie de la messe nuptiale, la fille du jardinier filait devant la porte de l'église. La mariée vit la quenouille d'or.

— *Oh ! fileuse ! la merveille Use quenouille ! Combien en veux-tu ?*

Elle n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester.

— *Hé ! Tu n'y penses pas !*

La mère de la mariée se pencha vers sa fille et lui glissa à l'oreille :

— *Accepte donc, pour avoir la merveilleuse quenouille, de les laisser un moment ensemble.*

La mariée y consentit mais, de toute la journée, la fileuse ne put avoir un moment de solitude avec son ancien mari pour lui dire un mot et le soir, on fit absorber au jeune homme un soporifique qui le fit tomber dans un profond sommeil. La pauvre oubliée faisait tout ce qu'elle pouvait pour le réveiller et lui disait :

— *Ne te souviens-tu pas du temps où tu venais au jardin de mon père et où tu lui disais : « Homme, il faut que tu me donnes une de tes filles en mariage, 'sinon je te mangerai. »*

Mais il dormait toujours. Alors, le lendemain matin, la fille du jardinier revint chez la fée et lui dit :

— *Je n'ai pas pu avoir un instant de solitude avec le roi. Et la fée lui répondit :*

— *Ecoute. Prends ce dévidoir d'or avec lequel tu dévideras du fil d'or. Tu iras dévider devant la porte du palais du roi. La mariée voudra t'acheter le dévidoir d'or. Quand elle t'en demandera le prix, tu lui diras :*

Il n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester.

Mais tout se passa comme la première fois. Cependant, le lendemain, quelqu'un rapporta au roi les paroles de la dévideuse et tout le jour il fut songeur.

La fille du jardinier, de retour chez la fée, lui dit à nouveau :

— *Je n'ai pas pu avoir un instant de solitude avec le roi.*

Alors, la fée lui dit :

— *Ecoute. Prends ce plat d'or contenant des oiseaux rôtis qui chantent. Tu iras te placer devant la porte du palais du roi.*

CONTE-TYPE 425

La mariée voudra t'acheter le plat d'or et ses oiseaux. Quand e t'en demandera le prix, tu lui diras :

Il n'est ni à vendre ni à donner,

Seulement avec le marié je veux rester.

La mariée y consentit encore. Le soir, l'oiselière alla dans la chambre du roi. On avait encore donné à ce dernier un soporifique mais, cette fois, au lieu de l'absorber, il l'avait jeté sous le lit. La fille du jardinier lui dit :

— *Ne te souviens-tu pas du temps où tu venais au jardin de mon père et où tu lui disais : « Homme, donne-moi une de tes filles en mariage, ou bien je te mange. »*

— *Oui, oui, je m'en souviens, et je ne veux pas d'autre femme que toi.*

Le lendemain matin, le roi dit à son beau-père :

— *Beau-père, si vous aviez fait faire une clé pour en remplacer une perdue, et si vous retrouviez ensuite la première, de laquelle vous serviriez-vous, de l'ancienne ou de la nouvelle ?*

— *De l'ancienne.*

— *Eh bien, moi, j'avais une femme et je la perdis ; j'en pris une autre, et à cette heure, j'ai retrouvé la première : c'est celle-là que je garde.*

Recueillie en 1899 par Marguerite Delibes, écolière à Comberouger (Tarn-et-Gar.) où elle est née en 1888 et où elle était ménagère en 1914. Elle résidait en 1954 à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Gar.). PERBOSC, C. Gascogne, 29-38, n° 4.

Forme C

Version de la Creuse

LA BELLE ET LA BÊTE

Il était une fois un marchand d'habits qui avait trois filles. Un jour, il s'en va à la ville pour acheter des affaires. Alors, il dit à une de ses filles, à l'aînée...

— *Qu'est-ce qu'il faudra que je t'apporte ?*

— *Oh, elle lui dit, mon père, j'aimerais bien une belle robe.*

— *Bien, je t'apporterai ta robe.*

A la deuxième il dit :
 — Et toi, qu'est-ce que tu voudras que je t'apporte ?
 — Oh, elle dit, mon père, moi, je voudrais un joli corsage.
 Alors il lui dit :
 — Bien, je t'apporterai ton corsage.
 A la troisième il dit :
 — Qu'est-ce qu'il faudra que je t'apporte ?
 — Oh, elle dit, mon père, comme on n'est pas bien riche, tu m'apporteras seulement une rose.
 — Oh, il lui dit, je t'apporterai une rose, mais ce n'est pas grand'chose !
 Alors, voilà le marchand parti en ville : il achète sa robe, il achète son corsage, mais il n'avait pas trouvé de rose. En revenant, qu'est-ce qu'il voit ? Un joli château avec plein de roses dans le jardin. Il se dit :
 — Ma foi, tant pis ! Je vais demander'si on veut me donner une rose.
 Il rentre, il approche : il ne voit personne.
 — Eh bien, il dit, tant pis ! Je coupe la rose !
 Il coupe une rose. Mais, en coupant la rose, il est sorti du sang. Alors, une grosse bête apparaît qui lui dit :
 — Tu as coupé une rose 'sans me le demander.
 Le marchand lui répond :
 — Eh bien, c'est pour ma fille qui m'en avait demandé une. Ma foi ! n'en trouvant nulle part, j'en ai pris une ici.
 Alors la Bête lui dit :
 — Puisque tu as une fille, tu reviendras avec elle pour que je la mange, ou toi-même ! Si dans deux jours tu n'es pas là, il t'arrivera un grand malheur.
 Voilà le marchand parti, bien ennuyé. En arrivant chez lui, il donne la robe à sa première fille ; ensuite il donne le corsage à la deuxième ; alors il dit à la troisième :
 — Voici ta rose, mais, tu sais, elle m'a causé de graves ennuis. Il faudra que toi ou moi nous revenions où je l'ai prise, car il y a une grosse bête qui veut nous manger toi ou moi parce que j'ai coupé la rose.
 Les deux soeurs de la jeune fille là l'ont disputée :
 — Tu vois, avec tes manières de ne pas être comme tout

le monde ! Si notre père est mangé, qu'est-ce qu'on fera, nous seules ?

— *Ce n'est pas mon père qui sera mangé, ce sera moi !*

Voilà le père et la fille partis. En arrivant à la porte du château, la jeune fille, elle rentre ; puis le père s'en va. La jeune fille regarde partout, ne trouve personne. Partout où elle regarde, c'était marqué :

Tout est à toi. Mais surtout, ne t'en va pas, car il arriverait un grand malheur à ton père.

Arrive le soir. La jeune fille, ne voyant rien, se couche dans un beau lit. Et, dans la nuit, voilà qu'apparaît la Bête. La Bête lui dit :

— *Si tu veux te marier avec moi, tu seras très heureuse.*

Alors, la jeune fille dit :

— *Avant, je veux réfléchir.*

Elle ne pouvait pas dire non !

Les jours passèrent. La jeune fille ne se décidait pas. Alors, elle dit à la Bête :

— *Si tu étais bien gentille, tu me laisserais aller voir mes*

parents.

La Bête lui dit :

— *Vas-y, mais sois rentrée à neuf heures !*

Voilà la jeune fille partie et qui revient juste à neuf heures.

Une autre fois, la jeune fille lui dit :

— *Je voudrais bien encore une fois aller voir mes parents !*

La Bête lui dit :

— *Vas-y, mais, comme tu as été raisonnable, tu rentreras*

à dix heures.

Et la jeune fille, le soir, revient à dix heures.

Une autre fois, elle dit :

— *Je voudrais bien encore une fois aller voir mes parents.*

Alors la Bête lui dit :

— *Vas-y, mais tu seras là à onze heures.*

Mais les soeurs lui disent au moment de partir :

— *Tu nous embêtes avec ta Bête ! Tu as bien le temps de rentrer !*

La jeune fille se laisse faire et ne rentre que le lendemain.

Le lendemain, en arrivant, ne trouve plus sa Bête... mais, tout à coup, qu'est-ce qu'elle entend ? La Bête qui était dans la

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

rivière et qui pleurait ! Elle voulait se noyer parce qu'elle croyait que la jeune fille ne rentrerait pas. Alors la jeune fille lui dit :

— *Reviens, ma Bête, je me marierai avec toi !*

Et la Bête se transforme en un prince charmant. (C'était un prince que les sorcières avaient changé en Bête, comme autrefois).

Alors la Belle et la Bête se sont mariés. Il y a eu un grand mariage. Puis, la jeune fille a pris son père avec elle. Elle a dit à ses soeurs :

— *Vous n'avez pas été très bonnes pour moi mais je veux l'oublier. Je vous donnerai un appartement dans mon palais et vous n'aurez plus besoin de travailler. Et nous serons tous très heureux !*

Et c'est fini !

Recueillie par Mlle A. de Félice en 1944 auprès de Jeanne MEIRAUD, 41 ans, native de Fromental (Creuse). Ce conte a d'abord été noté en patois, puis la conteuse l'a traduit elle-même en français. — Ms A. de FÉLICE, *Bas-Poitou* = Ms ATP 59.2, 85-87.

Dans l'analyse de ce conte-type, nous nous alignons sur la décomposition en éléments faite par Jan-Ojvind Swahn dans sa récente monographie : *Cupid and Psyche* (1). En effet, cette étude qui s'appuie sur plus de 1 100 versions et qui connaît les neuf dixièmes de nos versions françaises (elles ont été communiquées à Swahn par Paul Delarue), a été reconnue comme le travail le plus fouillé que nous possédions à l'heure actuelle sur ce conte-type si complexe.

Nous reprenons ainsi ci-après, sous « Éléments du conte », ceux de la liste établie par Swahn (pp. 24-36) qui se rencontrent dans la tradition française.

Nos analyses des versions reprennent également celles déjà établies par Swahn ; cependant nous avons cru bon d'ajouter certains détails non retenus par Swahn dans son étude internationale, mais qui nous paraissent saient par contre mériter de l'être dans notre perspective plus réduite d'un catalogue national.

Les numéros d'ordre de la liste des versions de Swahn (RF 1 etc, CB 1 etc. pour les vers. de Basse-Bretagne, Bas 1 etc. pour les vers. basques, RI ... pour les vers. de Corse et de la Riviera, GG... pour les vers. de la Lorraine de dialecte germanique) sont donnés entre parenthèses tout de suite après la référence bibliographique de chaque version.

(1) Jan-Ojvind SWAHN. *The Tale of Cupid and Psyche* (Aarne-Thompson, 425 & 428). Lund, CWK Gleerup, 1955. Grd. in-8°, 493 p., cartes h.t., jaqu. illus.

sommes bien entendu servi également de sa décomposition en éléments.

Précisons tout de suite — nous y reviendrons dans les commentaires — que la distinction de ce conte-type en sous-types est faite par Swahn d'après l'épisode VI : la réunion. Des différents sous-types qu'il distingue, numérotés de A à O (les vers. indéterminées sont notées X), seuls les sous-types A, B, C, H, L, N, O sont représentés, de façon fort inégale d'ailleurs, dans la tradition française. Nous donnons l'indication du ou des sous-types auxquels chaque version se rattache, en fin de son analyse, détachée de celle-ci par un tiret.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Motifs introductifs.

1. Récit relatant la cause de l'enchantement de l'époux-animal souvent il a refusé la proposition de mariage d'une mauvaise fée qui l'a changé en animal. Ce motif apparaît en général comme « extra-introduction » à l'un des motifs suivants.

Le premier groupe de motifs introductifs, 2-10, comprend ceux où l'époux enchanté prend l'initiative des relations avec l'héroïne.

2. Un couple sans enfants adopte un animal ou un objet comme son propre enfant. Celui-ci désire épouser la fille du roi et accomplit les tâches apparemment impossibles que le père de la princesse impose comme conditions au mariage.
3. Une femme donne naissance à un animal ou à un objet qui, devenu grand, désire être marié. Souvent les deux premières fiancées sont tuées par lui, l'une après l'autre, la nuit de leurs noces, parce qu'elles sont soit méchantes, soit insuffisamment nobles.
5. L'époux enchanté demande une jeune fille en mariage, ou l'enlève de force.
6. Il force le père à lui promettre la jeune fille.
7. Il vit dans une fontaine ou un puits d'où
a. il attrape par sa barbe un homme qui vient y boire et force cet homme à lui promettre sa fille.
8. Il promet de guérir le père de la jeune fille en échange d'une promesse de mariage.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Suit un groupe de motifs, 11-20, dans lesquels la mise en relation est une conséquence des actes du père ou des parents de l'héroïne.

11. Un homme se rend à la foire ou en ville et demande à ses filles ce qu'il doit leur rapporter. Les aînées souhaitent des vêtements et des bijoux, la plus jeune demande soit une rose ou une autre fleur, soit encore un autre mince présent, mais dans un certain nombre de versions elle souhaite un objet très étrange. La nature du cadeau est indiquée dans l'analyse des versions.
12. Un père vend sa fille à l'époux enchanté en échange d'argent, de nourriture ou de bonne fortune à la guerre, la pêche, la chasse.
14. Un homme perdu en mer, ou dans une forêt, ou se trouvant dans une situation de ce genre, promet sa fille à l'époux enchanté en échange de son aide.
18. Un homme trouve un pou dans ses cheveux, l'engraisse jusqu'à ce qu'il soit devenu énorme, puis le tue, et conserve sa peau. Celui qui devinera de quel animal provient *cette* peau obtiendra sa fille en mariage.
20. Le motif de la marâtre cruelle apparaît seul ou en liaison avec l'un des autres motifs.

Dans le groupe des motifs introductifs qui suit, 21-26, les actes de l'héroïne elle-même entraînent sa mise en relation avec l'époux enchanté.

Certaines additions aux motifs I 6-14 méritent d'être notées, en particulier :

28. Le père promet de donner le premier être qu'il rencontrera à son retour chez lui ; ce sera sa fille.
29. Quand l'époux enchanté vient chercher la jeune fille, ses parents essayent de le tromper en lui remettant une domestique ou une autre fille que celle qui lui a été promise.

II. *L'époux surnaturel.*

L'époux surnaturel se manifeste généralement sous l'une ou l'autre des apparences suivantes :

- | | |
|------------|-----------------------------|
| 1. Ours | 4. Porc |
| 2. Chien | 5. Loup |
| 3. Serpent | 6. « Bête » ou « Monstre ». |

D'autres caractéristiques moins fréquentes sont données dans l'analyse des versions, ainsi que d'éventuelles précisions concernant l'aspect de l'animal, sa couleur, etc.

CONTE-TYPE 425

7. L'époux est mi-humain, mi-animal.
8. La jeune fille est promise à, ou épouse, un être *invisible* dont elle ne connaît que la voix.

III. *Le mariage.*

1. L'héroïne donne naissance à des enfants, généralement au nombre de trois
2. Les enfants sont enlevés à leur mère.
5. La permission lui est accordée de rendre visite aux siens.

IV. *La violation des interdits.*

La nature des interdictions attachées au mariage varie beaucoup et les possibilités indiquées ici sont uniquement les plus fréquentes. D'autres sont données dans l'analyse des versions.

1. Interdiction de regarder l'époux à la lumière. L'héroïne obtient une lampe et le voit. Généralement elle l'éveille en laissant tomber une goutte d'huile sur son corps.
2. Interdiction de dire à quiconque que son époux-animal est, la nuit, un beau jeune homme.
3. Interdiction de brûler la peau animale de l'époux. L'héroïne la brûle.
4. Interdiction de rester au-delà d'un délai donné dans sa visite aux siens.
6. Interdiction d'ouvrir une certaine porte ou d'entrer dans une certaine pièce.
8. Interdiction d'embrasser son époux, parfois une autre personne.

Parfois une véritable violation de l'interdit n'existe pas et la séparation est amenée alors

11. par l'époux disparaissant simplement sans donner de raison.

V. *La recherche de l'époux.*

1. L'héroïne ne le retrouvera pas tant qu'elle
 - a. n'aura pas usé un certain nombre de paires de chaussures ou/et de bâtons en fer ;



LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

- b. n'aura pas rempli un vase de ses larmes.
2. Lors de la séparation l'époux lui remet un ou plusieurs objets,
" " " " " " " ..
3. Lors de la séparation, l'héroïne est enceinte et son époux lui prédit qu'elle ne pourra donner naissance à l'enfant avant de l'avoir retrouvé.
4. Dans ses pérégrinations l'héroïne est obligée de franchir
a. une montagne de verre ou une autre montagne très escarpée;
b. un lac ou une rivière.
" " " " " " " " " " "
5. L'héroïne est, du moins au début de ses pérégrinations, accompagnée par son mari, qui l'abandonne quand un nouvel interdit est violé...
6. Elle s'enquiert du chemin vers l'endroit où se trouve son mari auprès des êtres suivants :
a. vieilles femmes
b. soleil, lune, étoiles, vents ou autres éléments .
c. esprits .
d. maîtres de catégories variées d'animaux
e. esprits .
f. parents de son époux, auprès desquels les enfants qui lui ont été enlevés sont parfois élevés
g. fées.
7. Elle se met en route sous un déguisement.

VI. La réunion.

Ces motifs sont divisés selon les sous-types auxquels ils se rapportent.

Sous-type A

- L'héroïne arrive à la maison de la mauvaise fée qui a jeté le sort à son (futur) époux.
- Elle demeure là, en général comme servante
- La mauvaise fée donne à l'héroïne des tâches apparemment impossibles à accomplir, telles que
 - chercher de l'eau dans une passoire
 - trier de grosses quantités de graines, etc.
 - réunir de grandes quantités de plumes, parfois une de chaque oiseau du monde
- nettoyer une étable

CONTE-TYPE 425

- g. laver de la laine ou de la toile noire jusqu'à ce qu'elle devienne blanche...
- h. laver la chemise que portait son époux lors de la violation de l'interdit et laquelle, selon les circonstances, a été tachée de sang, de cire, etc.
- j. réussir des tâches domestiques variées, telles que repasser, balayer, nettoyer, etc.
- i. les tâches imposées doivent être réalisées dans un laps de temps extrêmement bref
- in. les tâches imposées doivent être à la fois accomplies et non accomplies, l'héroïne doit p. ex. à la fois balayer un plancher et en même temps ne pas le balayer.
4. Elle est assistée dans l'accomplissement de ces tâches difficiles, généralement par son (futur) époux.
3. L'héroïne est chargée de porter une commission à
a. une autre mauvaise fée qui est la soeur de la première.
6. Là où elle a dormi
a. chercher des bijoux...
b. aller chercher une boîte
- d. remettre une lettre dans laquelle la seconde sorcière est engagée à tuer l'héroïne.
7. En chemin elle rencontre des personnes, des animaux ou des objets variés qu'elle doit traiter de certaines façons afin de ne pas être tuée par eux sur le retour :
a. des ouvriers en travaux variés auxquels manquent les outils nécessaires qu'elle leur donne, p. ex. un rateau à une femme nettoyant un four de ses seins.
b. des animaux variés qu'elle nourrit
c. des animaux variés qu'elle nourrit
d. deux animaux dont la nourriture a été intervertie et auxquels elle doit donner la nourriture convenable : p. ex. elle change la nourriture d'un cheval auquel de la viande a été donnée contre celle d'un chien auquel du foin a été donné
- des objets qui doivent être loués...
des outils disposés sans soin ou mal disposés qui doivent être remis en bonne position
- g.
j. une porte qu'elle doit huiler ou fermer...
k. un pont qu'elle doit traverser avec soin ou dont elle doit ajuster une planche, etc.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

9. Sur le chemin du retour elle ouvre l'écrin ou la botte qu'y rapporte de la mauvaise fée, et il en sort
 - a. des musiciens ou des instruments qui se mettent à jouer, et parfois s'envolent au sommet des arbres.
10. Au mariage de son époux avec la sorcière ou sa fille l'héroïne est obligée de tenir des bougies ou des torches.
— •• • • • • • • • • • • • • • •
 - b. la sorcière use de son pouvoir magique contre la personne qui tient les torches
 - c. l'époux force la rivale à tenir les torches de sorte que c'est elle, et non l'héroïne, qui est victime du sort jeté.

Sous-type B

1. Pendant la recherche de son époux, l'héroïne reçoit trois cadeaux précieux des êtres secourables mentionnés ci-dessus en V 6, à **savoir**
 - a. des instruments de tissage, tels que rouet, dévidoir, fuseau, soit en or soit travaillant magiquement
 - b. **des** bijoux ou d'autres objets en métal précieux ou pierre précieuse
 - c. de magnifiques habits
 - d. des robes avec les représentations ou les couleurs du soleil, de la lune, des étoiles
 - e. une poule et ses poussins en or

trois noix, trois fruits ou trois oeufs renfermant les objets mentionnés ci-dessus.
2. L'héroïne achète, avec ces objets précieux, le droit de passer trois nuits dans la même pièce que son mari. Les deux premières nuits la sorcière ou sa fille (dans les vers. françaises plus simplement la nouvelle fiancée) fait boire à l'époux une boisson soporifique, mais, la 3^e fois, l'attention d'un domestique ayant été éveillée par la visiteuse nocturne, il évite de boire la boisson offerte, et reconnaît sa femme.

Sous-type C

1. En revenant de sa visite chez les siens, où elle a violé l'interdit, l'héroïne trouve l'époux enchanté couché mort dans le parc.
2. Elle le *ranime* et généralement brise le sort au même moment en
 - a. criant
 - b. l'embrassant ou le caressant

CONTE-TYPE 425

- c. disant qu'elle accepte de l'épouser pourvu qu'il revienne à lui.

Sous-type H

Dans ce type manquent la violation de l'interdit et les motifs s'y rattachant. Le conte se termine ainsi :

1. La jeune fille tranche la tête de l'animal sur sa demande, moyennant quoi il se transforme en homme.

Sous-type L

- " • • " " " " " " " " " " •• •• •• " ••
2. Quand l'héroïne retrouve son mari, elle met son enfant au monde

Sous-type N

1. L'héroïne arrive à un château où elle entre comme domestique.
2. Des tâches difficiles lui sont imposées, cf. motifs sous A 3.
3. Trois hommes qui lui rendent visite avec l'intention de la séduire sont enchantés par elle, figés à divers objets de la pièce, ou obligés de continuer toute la nuit la même action.
4. Quand les séducteurs éconduits essayent de se venger elle les force à se combattre entre eux ou à se rendre eux-mêmes ridicules **en public**.
5. Quand le temps de son service est révolu, son époux vient **la** chercher.

Sous-type O

Dans ce type les rôles sont inversés en ce qui concerne le sexe ; un homme reçoit la nuit la visite d'une femme qu'il ne voit jamais. En dépit des ordres qui lui sont donnés, il essaye de la voir à la lumière d'une bougie, sur quoi elle disparaît.

1. La princesse peut seulement être délivrée, si le géant, dans le pouvoir duquel elle se trouve, est tué.
2. Le héros tue le géant dont la vie ou le cœur est caché dans un dragon ou dans un autre animal.

VII. *Motifs terminaux.*

2. L'époux enchanté est finalement délivré d'une autre façon.
5. Fuite magique loin de la mauvaise fée
- b. Les fuyards jettent des objets derrière eux qui se transforment en obstacles pour retarder les poursuivants
8. Les méchantes soeurs de l'héroïne sont changées en statues de pierre.
11. L'époux dit une parabole : Il possède un coffre dont il a jadis perdu la clé. Il a alors fait faire une nouvelle clé. Ensuite il retrouve l'ancienne clé. De quelle clé doit-il se servir ? L'audace ou la rivale répond qu'il doit se servir de la première clé. Cette réponse le conduit à reprendre sa première femme et à répudier la rivale.
12. Reconnaissance par le moyen d'une bague jetée dans un verre (une tasse) de vin ou d'eau.

LISTE DES VERSIONS

1. Mme d'Aumy, *Les Contes des Fées*, I, Paris, 1697 ; éd. 1725, I, 1-41 = *Cab. des Fées*, II, 1-38. *Gracieuse et Percinet* (RF 1). — I 20, II prince P. qui a reçu « le don de féerie en naissant » ; abandonnée dans la forêt sur l'ordre de sa marâtre Grognon, Gracieuse est accueillie par P. dans un château enchanté, III 5, Grognon envoie quérir une méchante fée, VI A 3 cf. b, c, 4, 5, 6 b, 9 a, elle appelle P. qui fait tout rentrer dans la boîte, elle est sauvée de la mort dans un puits en promettant d'épouser le prince P. — Cf. A.

2. Mme d'Aut. Nov, *Les Contes des Fées*, III, Paris, 1697 ; éd. 1725, III, 51-82 = *Cab. des Fées*, II, 420-447. *Le mouton* (RF 2). (Avec éléments du T. 725, cf ci-après vers. 1 de ce type). — I rencontre dans la forêt après avoir été chassée de chez elle par son père à cause d'un rêve, II mouton, I 1, III 5 pour le mariage de sa première sœur, elle rentre à l'heure dite, IV 4, quand le mouton vient la chercher, il est chassé par les gardes et meurt. La jeune @le l'aperçoit, crie de douleur, mais sans résultat. — Cf. C.

3. Mme d'Aut. Noy, *Les Contes des Fées*, IV, Paris, 1698 ; éd. 1725, IV, 132-191 = *Cab. des Fées*, III, 163-213. *Serpentin Vert* (RF 3). l'une des deux filles d'un roi, douée de laideur par une fée courroucée

rencontre II 3 vert, 8, III 5 les siens viennent la voir, IV 1, VI A 1, V 1 a, VI A 3 filer de la toile d'araignée, en faire un @et capable de retenir un saumon, 3 a eau de discrétion, elle s'en sert elle-même et devient discrète et belle, 4 lui envoie une fée protectrice, 5 b Proserpine, 6 aller chercher l'« essence de longue vie », cf. 9 sur le conseil de l'Amour, elle se garde bien de déboucher le flacon, l'Amour redonne à S.V. sa forme humaine et sa beauté ; heureux retour des époux. — Cf. A.

4. J.F. BIGNON, *Les aventures d'Abdalla... Avec plusieurs autres Histoires Curieuses*. Trad. en François sur le manuscrit arabe trouvé à Batavia par M. de Sandisson, II, Paris, 1714, 298 ss. = *Cab. des Fées*, XIII, 237-254. *Histoire de la Princesse Zeineb et du Roi Léopard* (RF 4). — I 6 les aînées y vont, mais le coeur leur manque à sa vue, et elles s'enfuient, II léopard, IV 3 met la peau en pièces, VI N elle s'établit comme brodeuse, 3 en se servant de paroles magiques que lui a enseignées son mari en la quittant ; empêche de même le bourreau de la brûler vive, cf. 5. — N.

5. [Anonyme] *Nouveaux Contes de Fées*, Paris, 1698 = *Cab. des Fées*, XXI, 329-342. *Le Prince Arc-en-ciel* (RF 5). — I l'héroïne, par le nom que lui a donné son père : Plus-belle-que-fée, excite la jalousie des fées, II prince Arc-en-Ciel qu'elle ne voit que sous cette forme, se reflétant dans une surface d'eau, VI A 1, 5 monstre Loctrinos, 6 emprunter du feu, mais elle est reçue par la femme du monstre qui ne lui fait pas de mal, IV 11 transporté ailleurs par la fée, cf. VII 5 b, V 6 g, VI B 1 g, cf. 2 elle se sert de ses 3 objets magiques pour pénétrer dans le palais suspendu où repose, endormi, le prince A.-en-C., puis pour le réveiller. — Cf. A, cf. B.

6. Mme de [VILLENEUVE], *La Jeune Américaine et les Contes Marins*, La Haye, 1740, I, 51-188 ; II, 1-204. *La Belle et la Bête* (RF 6). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6 les aînées refusent, la Belle s'y rend pour sauver son père ; la Bête, chaque soir lui demande si elle veut coucher avec elle, la Belle, chaque nuit rêve d'un bel Inconnu qui n'est autre que la forme première de la Bête, III 5 en tournant sa bague elle se souhaite où elle veut être, IV 4, VI C 1, cf. 2 c au matin de la première nuit passée avec la Belle, la Bête se transforme en beau jeune homme. Episodes adventices sur la naissance de la Belle, en réalité de sang noble, et I 1. — C.

7. Mme LEPRINCE DE BEAUMONT, *Magasin des enfants*, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves... 1re éd. 1757 ; Lyon, 1758, 4 parties en deux tomes, Tome I, Première Partie, 57-82. *La Belle et la Bête* (RF 7). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5 la Belle a vu, dans son miroir magique, son père malade, IV 4, VI C 1, 2 c aspersion avec l'eau du canal, VII 8. — C.

8. FLEURY, *Basse-Norm.*, 135-150 = SÉBILLOT, *Prov. de Fr.*, 95-104. *Le pays des margriettes* (RF 18). — I 1, une fée oubliée au bap-

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

tête lui donne un visage de singe qu'il ne quittera que quinze jours après son mariage, 3 alors que toutes les filles assemblées montrent leur appréhension, une pâtouze lui montre de la sympathie, II singe, 7, IV 1 il est obligé de partir au pays des margriettes, V 6 a, VI B 1 g noix et noisettes et marrons, a, elle rencontre une 4* vieille femme dont le cochon chaque nuit se rend au pays des M., elle le suit, 2, VII 11. — B.

9. **MEYRAC**, *Ardennes*, 470-473. *Le chien d'or* (RF 41). — I 6 marchand de toile, égaré, s'est réfugié dans un château où tout est merveilleusement servi, II chien d'or, I 29 à deux reprises, mais elles se trahissent en parlant de la profession de leur père, VII 2 il se transforme en prince quand elle lui dit enfin qu'il pourra dormir avec elle (tous les jours il lui demandait : *Fille de Dieu, fille de roi, / Coucherai-je ce soir avec toi ?*). — Cf. C.

10. ID., *ib.* 473. *Le chien d'or* (RF 42). — I 11 rose en plein hiver, II 6, VII 2, comme la vers. RF 41. — Cf. C.

11. Cosouin, C. Lor., II, 215-217, n° 63. *Le loup blanc* (RF 16). — I 11 rose qui parle, II 5 blanc, IV 2, il meurt, l'héroïne est malheureuse tout le reste de sa vie. — X.

12. ID., *ib.*, II, 234-236, n° 65. *Firosette* (RF 17). — I 20 future belle-mère, VI A 3 a, 4, 5 a, 6 d, 7 g, 9, il lui est donné (par la seconde fée) un ruban qu'elle met autour d'un buisson : celui-ci prend feu, 10 b, c, la fée, mère de Firosette, meurt de dépit ; mariage. — A.

13. **ZELIQZON** et **THIRIOT**, *Lor.*, 49-53. *La Belle et la Bête* (RF 57). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 sauve la Bête du canal où elle avait essayé de finir sa vie. — C.

14. *Nos Traditions* (Metz), I (1938), 84-94. *La fille du bûcheron* (E. Louis, Pays de la Nied), Lit. (RF 68). — I 5, II crapaud, par un baiser elle lui rend forme humaine, IV 6 sa soeur y pénètre, V 6 cf a, VI B 1 g noix et noisette et pruneau, a, 2. — B.

15. **MERKELBACH-PINCK**, *Lothr. Vm.*, 292-307. *Dr Wolf un die Prinzessin* (Le loup et la princesse) (GG 95). — I 18 peau d'un crapaud, II 5, I 29 à deux reprises, mais elles trahissent le métier de leur père, III 1, 2, 5, IV 1, V 6 f, VI B 1 a pomme en or, harpe en or, V 4 b, VI B 2. — B.

16. ID., *Lothr. erz.*, I, 213-216. *Die schwarz Dom* (La dame noire) (GG 99). — Le héros est de sexe masculin, I 12 vend son fils, II dame noire, III 5, IV 1, VI O cf 1, 2 il a partagé une charogne entre 3 animaux : aigle, lion, loup, et obtenu le pouvoir de se transformer à volonté en l'un d'eux ; délivre la dame noire en lui jetant l'oeuf à la tête — donc pas de géant. — O.

17. ID., *Lothr. Vm.*, 323-325. *Die Rose* (La rose) (GG 102). —

/ il rose, château où tout est merveilleusement servi, II 8, ensuite crapaud, 128, VI C 2 c. — C.

18. ID., *Lothr. Vm.*, 163-166. *Das verwunschene Schloss* (Le château enchanté) (GG 104). — I 11 branche d'arbre à laquelle le chargement de sa voiture accroche ; les feuilles en deviennent d'or, II 1, VII 2 n'en ayant pas le courage elle-même, elle amène un domestique ; il tue deux dragons et deux lions qui sont les parents et les soeurs de l'époux-animal. — X.

19. ID., *Lothr. Vm.*, 228-238. *Der arme Fischersohn* (Le fils de pêcheur pauvre) (GG 105). — Le héros est de sexe masculin, I 12 pêcheur vend son fils, II 8 ensuite renard, 7, III 5, IV 1, VI 0 1, 2 a partagé une charogne entre 4 animaux : lion, lévrier, corbeau, fourmi, et obtenu le pouvoir de se changer à volonté en l'un ou l'autre des 4. — O.

20. Ms **MILLIEN-DELARCTE**, *Niv.* [T. 428] *Figeois* = **TENÈZE-HULLEN**, *France-Allemagne*, 28-30 (RF 14). — I un homme, Figeois, vit parmi les fées, et apprend une partie de leurs connaissances magiques, cf VI A 1, 3 b, 1, 4, 10 b, c, les autres fées meurent de dépit ; mariage. — A.

21. Ms **MILLIEN-DELARUE**, *Niv.* [T. 425] Vers. A. *La fille du marchand, la rose et la bête* (RF 33). — I 11 rose, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 c. — C.

22. ID., *ib.* Vers. B. *La Belle et la Bête* (RF 34). — I 11 rose à trois boutons, les deux aînées refusent, la 3e accepte pour sauver son père, II 6, III 5 successivement au mariage de ses deux soeurs, puis au remariage de son père, IV 4, VI C 1 presque noyée, le lendemain elle prend forme humaine ; mariage ; naissance d'un enfant ; l'époux s'en va chez ses parents qui veulent le marier à une princesse, VI B 1 b, 2, VII 11. — B, C.

23. ID., *ib.* Vers. C. *Le crapaud vert*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 274 (RF 35). — I 11, 28, II crapaud vert, III 5 ses soeurs viennent la voir, IV 2, VI B 1 bouquets de fleurs, 2, VII 11. — B.

24. ID., *ib.* Vers. D. *Le conte du gros marchand* (RF 36). — I 11 rose en plein hiver, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5, IV donne une de ses robes, cadeaux de la Bête, à sa soeur, VI C 1, 2, la Bête est plus tard changée en homme. — C.

25. ID., *ib.* Vers. E = **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 71-80, n° 8. *La bête de la forêt* (RF 20). — I 6 bûcheron travaillant dans une forêt, les deux aînées refusent, la 3e accepte pour sauver son père, II 6, IV 6 ses soeurs la décident (infl. T. 311 : la clé tombe dans le sang), V 5, 6 cf f, VI B 1 g noyau de pêche, amande, noix, c, b, et superbe carrosse, 2. — B.

26. ID., *ib.* Vers. F. *Le monsieur en chat*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 274 (RF 37). — I l'héroïne épouse un homme, II a le

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

pouvoir de se déguiser en chat, IV et cf 3 mouille la peau, l'héroïne saute à trois reprises sur le carrosse qui emmène son mari, il lui donne VI B j « boutiques en argent, - en or, - avec la lune et le soleil », V 4 b un oiseau la fait traverser, VI B 2. - B.

27. ID., *ib.* Vers. G. *La Belle et la Bête* (RF 31). - I 11 rose, les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 6, VII 1. -- Cf. C.

28. ID., *ib.* Vers. H. *La Belle et la Bête* (RF 29). - I 5 les deux aînées refusent, la 3^e accepte, II homme en apparence de chat, l'emmène à son château. Elle traverse des chambres pleines d'ouvriers qui font de magnifiques habits pour elle et lui ; elle entre dans la première chambre et la couturière l'habille ; lui, dans la seconde, et il en sort, non plus en chat, mais en beau monsieur. - X.

29. ID., *ib.* Vers. I. *La fille promise à un chat* (RF 30). - I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II chat ; l'héroïne traverse des chambres où l'on prépare ses noces (dialogue : *Bonjour, bienheureuse ! - Oh ! oui, bienheureuse d'épouser un chat*) ; quand le sort est brisé, ils se marient. - X.

30. ID., *ib.* Vers. I bis. *La Belle et la Bête* (RF 21). - I 11 branche d'arbre chantant, II 6, IV 11 il retourne auprès de sa mère, qui l'avait métamorphosé parce qu'il refusait d'épouser la fille qu'elle lui destinait, l'héroïne emmène avec elle VI B 1 d données par son mari, cf 2 il la reconnaît au « reluisement » de ses robes, VII 11. - B.

31. ID., *ib.* Vers. J. *La fille qui épouse un serpent*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 274. Cf. **TENÈZE-HULLEN**, *France-Allemagne*, 32-34, n° 7. *Le petit serpent* (RF 22). - Début manque, cf. I 2, II 3, IV 3 la mère de l'héroïne brûle la peau, V 3, 1 a, 6 ogres, VI B 1 a, e, pomme en or qui chante, 2, L 2. - B.

32. ID., *ib.* Vers. K. *Le lévrier blanc*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 274 (RF 23). - I 5, II 2 lévrier blanc, IV 2, donnés par son mari VI B 1 g, a, e, 2, VII 11. - B.

33. ID., *ib.* Vers. K bis. *La petite serpent*. Cf. **TENÈZE-HULLEN**, *France-Allemagne*, 32-34, n° 7. *Le petit serpent* (RF 24). - I 2, II 3, IV 3 la mère de l'héroïne brûle la peau, V 3, 6 g, VI B 1 b, L 2. - B.

34. ID., *ib.* Vers. L. *Le prince des Marmites*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 275 (RF 25). - I 11 fleurs, château où tout est merveilleusement servi, 28, II marmite, IV 2, V 6 d se rend de l'une chez l'autre avec des bottes revenant toutes seules à leur point de départ, VI B 1 g boîtes, a, e, 2. - B.

35. ID., *ib.* Vers. M. *S.t.* (RF 26). - I 12 les deux aînées refusent, la troisième accepte, II 2, III 5 avec lui, quand « il lui foulera sur le pied », faudra partir, IV 6 tiroir, elle part avec son enfant, des corbeaux

qui passent les ayant avertis du remariage imminent, V 6 g, VI B 1 a, 2.

- B.

36. ID., *ib.* Vers. N. *La fille qui épouse un chat*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 275 (RF 38). - I 12 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II chat, elle traverse les pièces du château où l'on prépare ses noces (dialogue : *Bonjour la bienheureuse. - Oh ! oui, bienheureuse qui épouse un chat*), finalement trouve le chat transformé en beau monsieur, ils se marient. - X.

37. ID., *ib.* Vers. O. *S.t.* (RF 39). - Le début manque, V 6 laveuses, VI B 1 g oeufs, noisettes (contenant carrosse, petits chiens à g relots), d, 2. - B.

38. ID., *ib.* Vers. P. *S.t.* (RF 27). - I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II homme déguisé en corbeau, IV 6, VI B 1 b, 2. - B.

39. ID., *ib.* Vers. Q. *S.t.* (RF 28) (Est à notre avis, un souvenir de lecture de *l'Oiseau bleu* de Mme d'Aulnoy, 2^e partie). - I prince courtise une belle jeune fille nommée Truitonne, puis l'abandonne, V 6 g, VI B 1 g oeufs, b, 2. - B.

40. ID., *ib.* Vers. R. *Le chien barré*. Rés. in **MILLIEN-DELARUE**, *Niv. Morv.*, 275 (RF 45). - I 6 les deux aînées refusent la 3^e accepte pour sauver son père, II 2 (dialogue : *A qui donc ces chevaux ?... ces bœufs ? etc. - A toi la belle. - Hé, mon chien, pas tant de bonheur m'arrivera. - Si, la belle.*), IV 6 tiroir, dans lequel se trouve un serpent, V 6 a, VI B g noisette, noix, oeuf, c, 2 VII 11. - B.

41. ID., *ib.* Vers. S. *Les trois boulons d'or*. - Début manque, II chaudron, IV 2 ? « fâchée avec son mari pour une seule parole qu'il lui avait défendu de dire », V 5 d, 4 b un aigle lui fait traverser la mer, elle le nourrit finalement de sa propre chair, Sainte Vierge la guérit et lui donne VI B 1 g, e, a, 2, VII 11 - B.

42. **TROUDE** et **MILIN**, *Conteur breton*, 181-260. *Ar c'hillek aour, ar iar arc'hant hag ann delienn euz al lore agan = Le coq d'or, la poule d'argent et la feuille du laurier qui chante* (CB 7). - I 11 afin d'avoir l'assentiment de ses trois filles pour son remariage ; l'aînée demande un coq d'or chantant, la seconde une poule d'argent pondant, la troisième une feuille du laurier qui chante ; le père trouve un homme industriel qui lui fabrique le coq et la poule demandés ; un ermite le met, en vain, en garde contre les dangers dans la quête de la feuille du laurier qui chante, II 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, III 5 successivement au mariage de ses deux sceux, IV 8 à deux reprises, un jeune homme qui essaie de l'embrasser est dévoré par les flammes, IV 3 ses soeurs mouillent puis brûlent la peau, V 1 a, 4 a, VI A 3 h, VI B 1 cf. e coq d'or et poule d'argent de ses soeurs, puis feuille du laurier, 2, VII 11. - B, C.

43. LUZEL, *C. B. Bret.*, I, 291-294. *La truie sauvage* (CB 3). I héros de sexe masculin rencontre à la chasse II 4, ils se marient, quand ils ont 9 enfants (en trois fois) la truie se transforme en belle princesse. — X.

44. LUZEL, 4' *Rapport*, 184 sq. = *C. B. Br.*, I, 295-305. *L'homme-poulain* (CB 6). — I 3, II 7 homme à tête de poulain, IV 2, V 1 a, VI A 3 h, VII 11. — Cf. B.

45. ID., *ib.*, I, 306-317. *Le loup gris* (CB 4). — I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 5 la peau tombe peu à peu pendant la messe de mariage, III 1 un, IV 3 les soeurs de l'héroïne brûlent la peau pendant le baptême, V 1 a, son mari lui donne VI B 1 g, V 4 a, VI A 3 h, B 1 b, 2, VII 11. — B.

46. ID., *ib.*, I, 318-340. *La femme du loup gris* (CB 1). — I 11, 6 roi égaré à la chasse, accueilli dans un château où tout est merveilleusement servi par deux loups, dont l'un demande à épouser l'une des trois filles du roi ; les deux aînées refusent, Cendrillon accepte, pour sauver son père, II 5, III 5 au mariage successivement de ses deux soeurs, IV 4 une bague, à son doigt, l'a avertie cependant de l'heure du retour, trouve à chaque fois son mari-loup étendu sans connaissance, et le ranime, la deuxième fois il la quitte, V 1 a, quand elle court derrière son mari qui s'éloigne, il lui jette trois balles en or, V 6 a appelle un aigle qui, prenant la j. femme sur son dos, lui fait passer la mer Bleue et la mer Rouge, V 4 a y monte aidée par un renard, VI A 3 h, B 2, VII 11. — B, C.

47. ID., *ib.*, I, 341-349. *L'homme-marmite* (CB 2). — I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II homme dans une marmite, III 5 à la noce d'une de ses soeurs, IV 2, VII 2 elle appelle un cheval, un taureau, une vache : époux, père, mère, et ils deviennent des êtres humains. — X.

48. ID. *ib.*, I, 350-363. *L'homme-crapaud* (CB 5). — I 7 a les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour délivrer son père, II crapaud, IV 3 ses soeurs brûlent la peau, quand elle court derrière son mari qui s'éloigne, il lui jette trois balles en or, l'héroïne est portée par un lièvre auprès du château de son mari, VI A 3 h, VI B 2, VII 11. — B.

49. ID., *ib.*, II, 257-272. *Les Morgans de l'He d'Ouessant* (CB 8). — I 5, II roi des « morgan », habitant la mer, dont le fils devient amoureux de l'héroïne, VI A 3 j préparer repas de noces pour le fils du morgan obligé par son père à se marier, 1, 4, 10 b, c, le fils du morgan, devenu ainsi veuf, épouse l'héroïne, III 5, IV 8 ses parents l'embrassent, elle perd le souvenir de son époux, il vient et lui rappelle leur bonheur passé, elle s'en retourne avec lui. — A.

50. KERBEUZEC, *Cojou-Breiz*, 136-138. *Le pot de fer rouillé* (CB 9). — I Un héros de sexe masculin arrive à un château magique où tout est merveilleusement servi, II pot de fer rouillé retient le héros prisonnier,

III 5, IV 2 raconte ses aventures, réussit plusieurs tâches difficiles ; fin par la mort de l'épervier, nouvelle forme prise par le pot de fer, qui laisse le prince maître du château. — Cf. B [à écarter ?].

51. R.T.P., XXIII (1908), 1-6. *L'homme-cheval* (Y. SÉBILLOT, B. Bret.) = SÉBILLOT (P.Y.), *Bret. pittoresque*, 173-185. *La vengeance de la fée* (CB 10 et 11) = SÉBILLOT (P.Y.), *C. menhir*, 145-156. *Les coquilles de noix*. — I 1, 3, II cheval, IV 2, le mari lui remet en partant VI B 1 g, b, 2, VII 11. — B.

52. CADIC, *Bret. IV*, 167 sq. *Le loup-levrier* (CB 12). — I 3 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 2, 5, IV 3 les soeurs brûlent la peau, quand elle court derrière son mari qui s'éloigne, il lui jette trois boîtes précieuses, VI A 3 h, B 1 d se trouvaient dans les boîtes, 2, cf. VII 11 vieille ou nouvelle chaussure. — B.

53. Ms MASSIGNON, B. *Bret.* (C. de tailleurs de lin). *Le crapaud*. — I 6, cf. 7 au fond du trou d'où le père a arraché le dernier pied de genêt de sa lande, les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II crapaud, pendant la messe de mariage se transforme en beau jeune homme, IV 3 les soeurs brûlent la peau, V 6 b, donnés par son mari au moment de la séparation VI B 1 g noisettes, VI N 1, 3, VI A 3 h, VII 12 dans gâteau, VII 11. — B, N.

54. ID., *sb.*, B. *Bret.* (C. de paysans). *Tête de cheval*. — I 11 rose, les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 7 homme à la tête de cheval, III 5 successivement au mariage de ses deux soeurs, IV 4, VI C 1, 2 c. Soeurs mettent poignards dans lit de noces, mais sont découvertes. — C.

55. SÉBILLOT, C. *Hte-Bref.*, II, 118-125, n° 13. *Les petites Coudées*. Dérive probablement de *Serpentin Vert* (ci-dessus vers. 3). — I une princesse égarée sur l'ordre du roi son père arrive à un château de cristal peuplé de petites Coudées (cf. les Pagodes et Pagodines de Mme d'Aulnoy), où elle est retenue par une Chatte blanche ; celle-ci lui interdit de s'approcher d'une pièce d'eau, elle le fait cependant et y découvre II 3, cf. IV 4 durement punie, à deux reprises, par la Chatte elle ne peut tenir sa promesse de revenir bientôt, VI C 1, 2 c, pendant la messe de mariage, le Serpent Vert, la Chatte blanche et les petites Coudées sont désenchantées. — Cf. C.

56. R.T.P., IX (1894), 279. *Le prince loup*. (P. SÉBILLOT, C. rés. Hte-Bret.) — I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 5, VI H 1. — H.

57. R.T.P. IX (1894), 352-353. *Croquemitaine* (P. SÉBILLOT, C. rés. Hte-Br.) (RF 15). — Très incohérent. Début sans rapport avec le thème. — I 3, II cheval, IV 11, l'héroïne le retrouve parmi des géants qu'elle tue. — X.

58. *Rev. Bret., Vendée, Anjou, XXII (1899)*, 287-291

(SÉBILLAR, Ille-et-Vil.) = SÉBILLOT, *C. landes et grèves*, 117-127. *La fiancée du lion* (RF 32). — I une jeune fille rencontre dans la forêt. II lion, métamorphosé tel par une fée, sa pénitence doit durer encore 7 ans ; effectivement, au bout de ce temps, sa peau tombe, IV 11 il doit chercher le consentement de ses parents, il lui donne en partant VI B 1 c, b, 2. — B.

59. Ms HAVARD, *Ille-et-Vil.*, 397-415. *Le conte de la Belle et la Bête* (Suit la vers. de Mrne Leprince de Beaumont, parfois mot à mot) (RF 53). — I 11 rose, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 c. — C.

60. ORAIN, *C. Pays gallo*, 97-108. *Le crapaud qui se marie* (RF 55). — I 8 lui rendre la jeunesse ; les deux aînées refusent, la 3^e accepte, II crapaud, III 5, IV elle ne peut se résoudre à retourner auprès du crapaud, celui-ci lui rend sa liberté et lui fait même don de sa baguette magique avec laquelle elle souhaite, pour elle-même et ses sœurs, un superbe château, VI cf N 3, trois voleurs sont tués par l'effet de sa baguette magique, par là même le crapaud est désenchanté. — N.

61. R.T.P., III (1888), 268-272 = PINEAU, *C. Poitou*, 99-109. *Le bouc blanc* (RF 40). Avec T. 510 B, cf. ci-après vers. 16 de ce type. — I 6 château où tout est merveilleusement servi, II bouc, IV 1 a quand il est endormi, elle regarde, en dépit de la défense du bouc, dans son oreille, y trouve une clé, avec laquelle elle ouvre successivement trois chambres, où ouvriers et ouvrières, depuis sept ans, travaillent à des parures pour elle, [puis T. 510 B], VI B 1 g noix, amande, noisette, données par « des gens », a, 2, VII 12 [T. 510 B]. — B.

62. PINEAU, *F.L. Poitou*, 17-22. *Les souliers d'acier* (RF 46). — I 11 rose, II 2 les deux aînées refusent de le suivre, la 3^e accepte, IV 6, 3 les sœurs le font, V 1 a, 6 moissonneurs, VI B 1 g noix, noisette, amande, a, 2. — B.

63. ID., *ib.*, 23-29. *Le conte de Robert* (RF 47). — IV 11, V 1 a, 6 moissonneurs, VI B 1 g noix, noisette, amande, a, 2. [Semble être le développement de la seconde partie du conte précédent]. — B.

64. LACUVE, *Lit. or. Deux-Sèvres*, 130-145. *Le crapaud* (RF 56). — I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte, II crapaud, trouvé par le père en binant sa vigne, IV 6 les sœurs l'ouvrent, V 1 a, 6 a, VI B 1 g noix, noisettes, amandes, a, 2 (nuits achetées à la mère, non à une seconde femme). — B.

65. Ms A. de FELICE, *Bas-Poitou* = Ms ATP 45.271, 121-122, n° 16. *La rose de Pemprenelle* (Monsireigne, Vendée) (RF 70). — I 11 rose bleue, II 6 quand et parce qu'il obtient la jeune fille, qui va vers lui de bon coeur. — C.

66. A.T.P., (1953), 225-227. *La Belle et la Bête* (Vendée) (RF 78). — I 11 rose. II 1, III 5, IV 4 en dépit de la sonnette donnée, VI C 1, 2 c. — C.

67. MASSIGNON, *Ouest'*, 218-219, n° 28. *La Belle et la Bête* (Bréaillé, Charente). — I 11 rose, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 — C.

68. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1954-59. Le loup gris* (La Chapelle-des-Marais, Loire-Atl.). — I 1 épis. des *Svanmaiden*, mais les époux quittent le père de la jeune femme qui, de dépit, métamorphose le jeune lemme, II 5, V 6 g, VI B 1 g noix, d, 2, VII 11. — B.

69. ID., *ib.* *La Bête* (Missillac, Loire-Atl.). — I 1, la 3^e des trois sœurs s'échappant de chez elle arrive à un château où tout est merveilleusement servi, II 6, cf. VI C 1 pas d'interdit violé, 2 c, cf. IV 3 sœurs mouillent la peau, VI A 3 h, donnés par son mari au moment de la séparation VI B 1 a, 2, VII 11. — B, C.

70. ID., *ib.* *Le pot de fer* (Ile d'Yeu). — I 11 rose, II homme dans pot de fer, IV 6 et endurer en silence trois nuits de torture [infl. T. 401]. La troisième sœur réussit, et le délivre. — X.

71. ID., *ib.* *La Belle et la Bête* (Ambérac, Charente). — I 11 rose, I 6 les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour délivrer son père, cf. VI C 2 c. — C.

72. ID., *ib.* *La Belle et la Bête* (La Chévrerie, Charente). — I 11 rose, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 a. — C.

73. ID., *Ouest 1960. La Bête* (Vienne). — I 11 château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5, IV 4 ses sœurs ont caché la baguette magique lui servant à se souhaiter ici ou là, VI C 1, 2 c. — C.

74. ID., *ib.* *La Bête à sept têtes* (Vienne). — I 11 rose, II 7 homme affreux à sept têtes, III 5, IV 4, VI C 1, 2 b. — C.

75. Duo-tors!, *C. Bourb.*, 109-122. *Le chien blanc* (RF 72). — I 2 et 3 mél., II 2, IV 2, V 1 a, 7 peau d'âne, 6 b, VI B 1 d, 2, VII 12 lui montre son anneau. — B.

76. Ms SMITH, *Velay et Forez*, I, 319-321. *Conte de trois demoiselles et d'un crapaud*. — I trois jeunes filles rencontrent II crapaud portant panier d'or, la troisième accepte de le suivre, arrive dans un château où tout est merveilleusement servi, VII 2 dès que l'héroïne dit qu'elle l'épouserait. — X.

77. ID., *ib.* II, 84-89. *La fille et l'âne*. — I 11 trois fleurs, château où tout est merveilleusement servi, II âne, cf. IV 4 oublie un jour de lui apporter son repas à l'heure convenue, VI C 1, 2 en le soignant bien. — C.

78. GILBERT, *Covisada*, 92-113. *La Rosa. La Rose*. (RF 60). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 elle lave l'animal, I 1 a été enchanté, ainsi que sa mère et les serviteurs, par une fée courroucée par leur manque de charité envers les pauvres ; la mère, qui avait été transformée en rosier, et les serviteurs, changés en corbeaux, sont désenchantés aussi. — C.

79. Ms ATP 60.44. Gaétan DUMAS, *Le loup gris* (Salers, 191i) (Auv.). — I 11 « branche de l'arbre de la Chantée », 28 père veut donner une pauvre vieille mais l'héroïne s'y refuse, II 5 gris, III 5, IV 2, les soeurs curieuses sont dévorées par le loup, V 6 a la pauvre vieille mentionnée ci-dessus, qui est la Sainte Vierge, VI B g pomme, poire, étui, a, e, c, 2. — B.

80. POURRAT, C. *bûcheronne*, 55-67. *Le crapaud*. (RF 69) Unit par Grimm n° 1 ?). — I 11 fleur blanche, rouge et bleue, II 6 (il n'est pas dit clairement si la bête du château où le roi a cueilli la fleur merveilleuse pour sa plus jeune fille, et le crapaud, sont un seul être), VII 2 il dort une nuit avec la jeune fille. — Cf. C.

81. PLAGNARD, *Aubrac*, 155-162. *Les trois roses*. — I 6 le père a cueilli trois roses d'un rosier, les deux aînées refusent, la 3^e accepte pour sauver son père, II 6, IV 3 les soeurs brûlent la peau, V 6 b le Vent l'y conduit, VI B 1 g noisettes, c, 2. — B.

82. Ms A. de FELICE, *Creuse* = Ms ATP 59.2, 85-87. *La Belle et la Bête* (RF 71). — Est la vers. type C reproduite ci-dessus.

83. R.T.P., XII (1897), 533-535. *La serp de la rosa. Le serpent de la rose* (J. PLANTADIS, Limousin) (RF 51). — I 11 rose, les deux aînées refusent, la cadette accepte pour sauver son père, II 3 l'héroïne choisit qu'il soit serpent le jour et bel homme la nuit, III 5, IV 4, VI C 1, 2 elle lui prodigue de tels soins qu'il guérit, l'enchantement cesse au bout de trois mois. — C.

84. SEIGNOLLE, C. *Guyenne* I, 159-165. *Chasse tes poules de mon mil* (RF 74). — I 6 les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, II le diable, il prend la forme d'un hérisson, IV 3 les soeurs de l'héroïne brûlent la peau, V 6 b, VI B 1 a, cf. 2 sur le conseil de sa femme, le diable, pour se venger des deux soeurs, les emploie à carder et filer toute la laine de son royaume, — ce qui, grâce aux instruments enchantés reçus par l'héroïne, s'accomplit très vite ; le diable disparaît en vent. — Cf. B.

85. ID., *ib.*, I, 165-168, n° 30. *Le prince habillé d'une peau de bête* (RF 75). — I 11 rose blanche en plein hiver, II 6, IV 3 les soeurs jalouses brûlent la peau, VII 2 la fée qui avait jeté le sort sur lui, le prend en pitié et brise le sort. — X.

86. R.T.P., XXVIII (1913), 565-568. *Benjamine* (S. TREBUCCO, c. bordelais) (RF 58). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II mouche verte, III 5, IV 4 regarde le miroir que lui a remis la mouche verte, il est trouble, indiquant que celle-ci est malade, VI C 1, 2 cf. c. — C.

87. BLADE, C. *Gasc.*, I, 15-31. *Le roi des corbeaux* (RF 9). — I 6 comme les deux aînées refusent, le roi des corbeaux crève le seul oeil, au milieu du front, de l'Homme Vert, qui a trois filles, la troisième accepte,

II corbeau I 1 a été métamorphosé ainsi, de même que son peuple, par un méchant gueux, l'héroïne ne sera sa femme que dans sept ans, en attendant une épée nue les séparera pendant la nuit, IV 1, VI A 3 g d'une vieille lavandière qui lui remet besace et gourde où elle trouvera toujours pain et viande, un corbeau d'or et V 1 a, elle traverse successivement un pays où luit toujours le soleil, un autre où luit toujours la lune, un troisième où il fait toujours nuit, VII 2 elle trouve « l'herbe bleue, qui chante nuit et jour, qui brise le fer » sur laquelle se brisent ses souliers de fer, et qu'elle coupe avec son couteau d'or, puis elle brise avec cette herbe les chaînes de son mari. — X.

88. ID., *ib.*, I, 181-192. *La belle endormie* (RF 10). — I 11 fleur, les deux aînées refusent, la dernière accepte pour sauver son père, II 8, plus tard 3, III 5, IV cf. 3 elle doit brûler toute la dépouille du Serpent-Volant, mais elle conserve une fleur, l'héroïne est enlevée par celui qui avait enchanté le Serpent-Volant son mari, son mari la retrouve après avoir pris conseil auprès de saint Pierre, et tue le magicien. — Cf. C, X.

89. BLADE, *Agenais*, 3-8. *Peau d'Ane*, 76-79. *Pel d'Ane*. = ID., *C. Gasc.*, I, 267-274. *Peau d'Ane* (RF 11). — I 6 les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, II voix disant : Je suis le roi de France, entendue par son père alors qu'il travaillait dans son champ, elle désire VI B 1 d, a, IV 11, V 7 peau d'âne, VI A 3 g aide ainsi les lavandières qui lui apprennent le remariage imminent de son mari, VI B 2. — B.

90. DUFFARD, *Armagnac noir*, 300-309, n° 12. *Grapi, grapo* (Texte [dial. et trad. française](#)) (RF 54). — I 6 les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, cf. 7, II crapaud, est désenchanté dès que la fille vient le trouver à la fontaine, IV 11, V 6 a, VI B 1 a, 2. — B.

91. Ms. PERBOSC-CEZERAC, n° 46. *La hilho dou parogrilhaire. La fille du pellegrilleur* = PERBOSC, C. *Gascogne*, 29-38, n° 4. (RF 52). — Est la vers. type B reproduite ci-dessus.

92. Ms Mouus, *Ariège*, n° 16. *Courbasset* (Petit Corbeau). — Est la vers. type A reproduite ci-dessus.

93. *Le Véritable Almanach des Dieux...* 1765, 49-56, repr. *Folklore* (Aude), n° 59, été 1950, 26-29. *Le Petit Noir* (RF 8). — I cf. 14 le père est un général en disgrâce, le mariage de sa fille doit lui valoir son retour en grâce, II « petit noir », IV elle échoue dans un essai de briser le sort jeté sur lui : ne peut supporter le contact avec une boule de glace, forme prise par lui, VI N 1, 2, 3. — N.

94. *Folklore* (Aude), 47, été 1947, 10-15. *Lo Lauzerd. Le lézard* (H. CABANES, Hérault) (RF 76). — I 6 les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, II lézard trouvé par le père en travaillant sa vigne, l'héroïne choisit qu'il soit lézard le jour et bel homme

la nuit, IV 4, V 1 a c'est lui qui doit user « sept souliers de cuir, sept souliers **de** fer, sept souliers de verre », 6 **b**, VI B 1 **g** noix, noisette, amande, **c**, 2, VII demande aux deux femmes de lui faire une soupe, et trouve celle de sa première femme meilleure. — B.

95. *Cahiers d'Etudes Cathares*, Arques (Aude), I (1949), n° 4, 49-52. *Conte languedocien du serpent* (D. RociÉ) = DELARUE, *French Folktales*, 177-181, n° 22. (RF 48). — I 6 les deux aînées refu. sent, la troisième accepte pour sauver son père, II 3, III 5, IV 3 une de ses sœurs brûle la peau, V 1 **a**, **b**, III 1 un, est reconnue par son mari sur le seuil de l'église alors qu'il est sur le point de se remarier, VII 11. — X.

96. MAUGARD, *Pyrénées*, 71-83, n° 10. *Jean-Petit, Roi de France*. — I 8 rendre la jeunesse au père, les deux aînées refusent, la troisième accepte, II corbeau, l'héroïne choisit qu'il soit corbeau le jour et bel homme la nuit, III 5, IV 3 sur le conseil de ses sœurs, V 1 cf. a sept fois cent douzaines de souliers et de robes, **b**, 6 **b** est portée par les Vents, VI B 1 **g** noix, noisette, amande données par la Mère des Vents, **c**, 2. — B.

97. Ms MAUGARD, *C. Aude pyr. La Bête du jardin*. — I 11 rose, II 6, III 5, IV 4 la première fois elle est exacte, la seconde fois elle est en retard de quelques heures : les fleurs du jardin sont fanées, la troisième fois VI C 1 elle ranime la Bête, la quatrième fois VI C 1, 2 **b**, **c**. — C.

98. *Rev. L. Rom.*, V (1874), 131-132. *Lou lauraire. Le laboureur* (ROQUE-FERRIER, Gignac, Hérault) (RF 12). — I 6 les deux aînées refusent, la troisième accepte, H 6, elle obtient de son mari VI B 1 **c**, **a**, IV 11 ses parents lui destinent une femme plus riche, VI B 2. — B.

99. ID., *ib.* 132. *S. t. (ID., ib.)* (RF 13). — I 11 rose, II 6, vers. mentionnée brièvement se continue comme la vers. précédente. — B.

100. VAN GENNEP, *C. L. Savoie*, n° 3, 22-1-1927. *La bête du rosier* (RF 67). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, VII 2 après sa première nuit passée là. — C.

101. JOISTEN, *C. fl. Htes-Alpes*, 45-57, n° 3. *Le roi-cochon*. — I 3, II 4, 7, IV 2, V 1 **a**, V 6 ogres, VI B 1 **g** noix en verre, **c**, les volailles s'extasient : *Coua, coua, coua / Elle est pu belle la poulaillère que la patrouna dé la ca* [maison], 2. — B.

102. Ms JoisTEN, *Champsaur*, n° 19. *La fille mariée au serpent*. — I 5 château où une voix l'a invitée à cueillir la plus belle rose, II 3, VII 2 l'héroïne lui jette de l'eau bénite. — X.

103. ID., *ib.*, *variante* 1 du n° 19. *La Belle et la Bête à sept têtes*. — I 11 bouquet de fleurs, château où tout est merveilleusement servi, II 6 à sept têtes, VII 2 par la venue de l'héroïne. — Cf. C.

104. ANDREWS, *C. ligures*, 62-65, n° 14. *Le diamant* (Menton)

104

CONTE-TYPE 425

(12.1 95). — 15 les deux aînées refusent, la troisième accepte, II crapaud, IV 2, V 2 diamant qui exauce tous ses souhaits, VI N 1 dans une boulangerie, 3, 4 des femmes, puis des hommes envoyés pour la chercher, cf. 5 elle se rend auprès de son mari, dont le sort est levé. — N.

105. ID., *ib.*, 86-89, n° 21. *Le diamant*. Var. 1 (Menton) (RI 96). Compléments identiques à ceux de la version précédente. — I 5, II tortue, V 2 diamant, VI N 1, 3, 4, cf. 5. — N.

Cf. ID., *ib.*, 283-286, n° 59. *La Belle et la Bête* (RI 97). Vers. recueillie sur le sol italien.

106. ORTOLI, *Corse*, 8-19. *Les deux paires de souliers de fer et les trois baguettes de bois* (RI 66). — I une jeune fille cherchant du bois pour le feu est attirée par une voix vers un château où se trouve, parmi beaucoup d'autres, une statue qui est un prince enchanté dont le sort peut être levé, V 1 a, 6 trois vieillards, VI B 1 **g** poire à musique et qui fait surgir le palais du prince enchanté, noix qui fait surgir et moudre le moulin du roi, amande ressuscitant les morts, elle fait la preuve de ses trois objets magiques devant le roi père du prince enchanté, VII 2 par onction avec de l'eau, ainsi que toutes les autres statues. — Cf. B.

107. Ms G. MASSIGNON, *Corse 1955. Le petit cochon rouge*. — I 3 une seule fiancé, II 4 rouge, IV 3 la mère de l'époux-animal brûle la peau, V 1 a, VI B 1 **g** noix, noisette, amande données par des femmes, a fils de soie, d'argent, d'or, 2. — B.

108. ID., *ib.* *La peau de serpent*. — I 3 renvoie la fille de laboureurs et la fille de bergers, II 3, IV 2, V 1 a, 6 a, VI B 1 **g** noix, noisette, amande, a, 2. — B.

109. ID., *ib.* *Plus belle que fée*. — VI A cf. 1 deux fées, jalouses de la beauté de *Piu bella chè tata* l'obligent à les suivre chez elles, 3 m, 4 nommé *Giovannino della venta*, 5 a, 6 cf. *b tamis, 7 d, f* « fontaine que tu es fraîche », j, toujours sur le conseil de G., l'héroïne met des fuseaux sur l'escalier : la sorcière s'y blesse, et elle se sauve avec le tamis, G. retourne contre elles-mêmes un essai des deux premières fées de tuer l'hé-

roïne et G. ; mariage. — A.

110. ID., *Corse 1959. Le chou*. — I 6 meunier, voulant voler un chou, tombe à la renverse en criant : *Pauvre de moi ! ces mots font surgir* II 3, la plus jeune des trois filles accepte pour sauver son père de suivre le serpent dans son palais ; elle a été pour toujours *incantada*. — X.

111. WEBSTER, *Basque Leg.*, 38-41. *The Serpent in the Wood* (Le serpent dans la forêt). (Bas 1). — I 5 les deux sœurs aînées, parties pour voir le monde, s'en sont revenues après avoir vu des faucheurs et des faneurs, la troisième a poussé plus loin, II 3, III 5, IV 4, V 1 a, il lui est donné VI B 1 a, et un mouchoir de soie par son époux quand elle se

rend chez elle, cf. VI B 2 reconnaissance par les objets donnés ci-dessus,
VII 11. — Cf. B.

LI., CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

112. ID., *ib.*, 167-172. *Beauty and the Beast* (La Belle et la Bête) (Bas 2). — I 11 fleur, II 8, ensuite 3, les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, III 5 bague qui changera de couleur pour l'avertir, IV 4, VI C 1, VII 2 mariage, cf. IV 3 elle doit la brûler, pour le délivrer définitivement. — C.

113. ID., *ib.*, 172 (Bas 3). Seulement mentionné.

114. ID., *ib.*, 173 (Bas 4). *Id.* « le père est un pêcheur, non un roi »

115. CERQUAND, *Lég. p. basque*, IV, 96-101, n° 103. *L'épousée à la recherche de son mari* (Bas 5). — I 14 les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père, II « Heren-Sugue », un dragon, III 5, IV 2, V 1 a, donnés par l'époux lors de son départ VI B la, V 6 b, VI B 2, il la reconnaît tout de suite. — B.

116. CASEPONCE, *Vallespir I*, 39 ss. *El Castel de la serp* (Le château du serpent) (RC 10). — I 11 rosier fleuri, les deux aînées refusent, la troisième accepte, II 3, I 1 a manqué de respect à une vieille femme, IV 2, III 5, V 1 a, b, 6 a, VI B 1 g noix, *amandes, panier, a, 2.* — B.

117. POURRAT, *Trésor des c.*, I, 229-241. *Le conte de la belle Rose* (RF 77). — I il il rose, château où tout est merveilleusement servi, les deux aînées refusent, la troisième accepte pour sauver son père. II 6 pareille à une salamandre, III 5, IV 4, VI C 1, 2 la lave dans le puits-fontaine, I 1 il s'est ri d'un mendiant. — C.

118. ID., *ib.*, III, 64-71. *Le conte de la fille au vigneron* (RF 80). — Est, sans aucun doute, le démarquage de la vers. Perbosco-Cézerac. Les deux [vers.se](#) terminent par la parabole de la clé perdue et retrouvée VII 11, que Swahn a omis de mentionner dans l'analyse de la vers. Perbosco-Cézerac et qu'il a, par suite d'une coquille, notée VII 12, dans celle de la vers. Pourrat. — B.

119. PARSONS, *F.L. Antilles*, I, 340-342, n° 80. *La belle et la bête*. (Martinique). Cf. III, 234 (RF 61). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5 y est transporté par la vertu de la bague, IV 4, VI C 1, 2 b, VII 8. — C.

120., ID., *ib.*, I, 342-343. *Variante du n° 80*. (Martinique). Cf. III, 234 (RF 62). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 b. — C.

121. ID., *ib.*, II, 179-180, n° 99. *La belle et la bête* (Guadeloupe). Cf. III, 235 (RF 64). — I 11 rose, château où tout est merveilleusement servi, II 8, 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 cf. b. — C.

122. ID., *ib.*, II, 180-181. *Variante du n° 99* (Guadeloupe). Cf. III, 235 (RF 65). — I 11 rose, II 8, 6, III 5, IV 4, VI C 1, 2 c. — C.

a) BARBEAU, *Canada II*, 27-36, n° 48. *Prince en nuit et bête féroce en jour* (RF 59) = ID., *Les rêves des chasseurs*, 67. *Prince, la nuit* — B.

b) ID., *ib.*, 42-46, n° 50. *Le Château de Félicité*. — B.

c) ID., *Canada VII*, 132-133, n° 13. *Le loup-garou*. — C.

d) S. MARIE-URSULE, *Lavallois*, 228-232. *La Montagne des sept clartés* (RF 79). — B.

e) ROY, *C. gaspésiens*, 82-95. *Le serpent au teint vert* (RF 81). — B.

f) RIOUX, *Ile Verte*, 83-86. *Le fils du roi des rosiers*. — B.

g) Ms Mus. NAT. Ottawa.

- Coll. M. Barbeau n° 97. *La bête et la rose*. Québec, 1918. - *ib.*, n° 164. *La montagne de cristal*. Québec, 1916.

- Rov 263 (155). *L'ours blanc du bout du monde*. Québec, 1959 — T. 425 B.

- ROY 341 (488). *Le prince lézard*. Québec, 1959. — T. 425 B.

h) Ms ARCH. F.L. Québec. — 42 vers.
— *Louis*. : 2 vers.

i) CARRIÈRE, *Missouri*, 121-130, n° 25. *Prince Cochon Blanc*. — B.

j) ID., *ib.*, 130-134, n° 26. *L' P'tsit Lapin*. — Avec T. 563. Inc.

k) Ms A. de FELICE, *Îlots fr. U.S.A. La belle et l'ours* (Mich.) (RF 73). — I 11 rose, II 1, III 5, VII 2 quand ils ont passé ensemble une nuit dans la maison de la jeune femme, et moyennant d'autres conditions qu'elle a respectées. — C.

l) PARSONS, *F.L. Antilles*, I, 478, n° 65. *La belle et la bête* (Dominique). Cf. III, 234-235 (RF 63). — C.

m) ID., *ib.*, II, 584-587, n° 72. *La belle et la bête* (Haïti). Cf. III, 235-236 (RF 66). — C.

o.*

On aura reconnu dans le conte-type analysé ci-dessus le *thème d'Amour et Psyché* qu'Apulée a développé dans un passage fameux de *l'Ane d'Or* ou *Les Métamorphoses* écrit vers le milieu du ne siècle ; la matière du récit vient d'une tradition déjà altérée dans cette version, que l'auteur a connue soit directement, soit, croit-on plus communément, par l'intermédiaire d'un ouvrage gréc.

C'est du sous-type A du T. 425 que la version d'Apulée est la plus proche. Une des conclusions essentielles auxquelles Swahn a abouti dans sa monographie — et qui va à l'opposé des assertions de ses prédécesseurs dans l'étude du T. 425 — est que cette forme A, répandue, quoique en une densité relativement faible, sur une aire très vaste, allant de la Scandinavie à l'Inde et à la Chine à travers presque toute l'Europe et l'Asie Mineure et pour laquelle l'Auteur postule « an Indo-European inheritance », est la forme la plus ancienne du conte, « the only form to which ailother sub-types can be traced, directly or indirectly ». Un tableau p. 437 résume ces dérivations.

Swahn réfute aussi fortement l'opinion de certains de ses prédéces-

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

seurs selon laquelle les versions orales A seraient toutes dans la dépen-
dance du célèbre texte littéraire d'Apulée. Il démontre que la vers. des
Métamorphoses n'est que l'une des factures possibles du sous-type A
dans laquelle manque notamment le motif des torches allumées, si tenace'

dans des vers. orales (y compris françaises) disséminées presque sur toute
l'aire de répartition du sous-type.

Cette forme A n'est représentée en France que par 8 vers., toutes
plus ou moins altérées (1).

Le sous-type représenté par le plus grand nombre de versions autant
du point de vue international (cf. tableau comparatif pp. 202-203) que du
point de vue national français (54 vers., et vers. *a, b, d, e*) est le sous-type
B. C'est à ce sous-type que s'applique essentiellement le titre du type
dans la classification internationale : la recherche de l'époux disparu. Les motifs
caractéristiques sont en effet ceux de la *œpérégrination* de l'épouse rencon-
trant des êtres secourables qui lui rennettent des objets magiques avec les-
quels par la suite elle achète à la nouvelle fiancée trois nuits auprès de son
époux. Les objets magiques sont, dans les vers. françaises, très souvent
contenus dans une noix, une noisette, une amande, tout comme le sont,
dans les vers. indépendantes de Perrault du cycle de Cendrillon, les robes
merveilleuses de l'héroïne.

Dans les vers. bretonnes du T. 425 B, ce ne sont pas des êtres secou-
rables rencontrés en route qui remettent à l'héroïne les précieux objets,
mais c'est son époux lui-même qui les lui donne lors de la séparation ;
différence qui rapproche les vers. bretonnes B du sous-type A. Ceci est
l'une des raisons à l'appui de l'argumentation de Swahn, lequel incline à
admettre qu'en Bretagne s'est faite cette « *Umwgzung* » selon les termes
de W. Ljungman (2), cette « mutation » qui, à partir de la forme initiale A,
a donné naissance à une nouvelle forme, B, du conte-type. De la Bretagne,
qui se trouve au point de jonction des deux aires de répartition du sous-
type et qui partage des motifs avec les vers. de l'une et de l'autre aire, la
forme B se serait répandue d'un côté vers le nord en direction de la Scan-
dinavie, de l'autre côté vers le sud, en direction des pays romans, et vers
l'est en direction des pays germaniques et balkaniques. Le fait que le
T. 432 : L'oiseau bleu, qui a une seconde partie très voisine du T. 425 B,
est représenté en Bretagne dès le xne siècle par le lai d'Yonec de Marie de
France, tiré d'un « moult ancien lai breton », est aussi allégué par Swahn
comme une preuve possible à l'appui de l'hypothèse de l'origine bretonne
du T. 425 B.

Relevons, pour son intérêt esthétique, le motif particulièrement
fréquent dans les vers. bretonnes, des trois taches de sang sur la chemise
de l'époux, que seule l'héroïne réussira par la suite à faire disparaître,
indice, dans le déroulement épique du récit, de l'imminence d'un heureux
dénouement.

(1) C'est en usant d'un léger artifice que nous avons pu constituer une vers.
type A complète : nous avons soudé ensemble deux récits distincts, quoique
obtenus de la même conteuse qui leur donne le même titre.

(2) LJUNGMA14, *Schwed. Vm.*, 96.

Un certain nombre de vers. françaises de la forme B connaissent
répisoade adventice VII 11 de la clé perdue et retrouvée ; on sait que cette
norabole conclut aussi certaines vers. des T. 313 et 400.

Le troisième type par ordre d'importance est le sous-type C. Par
une comparaison minutieuse entre le texte littéraire de Mme Leprince de
eeaurmont : « La Belle et la Bête » et les vers. orales, Swahn démontre
que ces dernières dérivent toutes du texte imprimé largem-ent diffusé à
travers toute l'Europe par de nombreuses impressions populaires. On sait
due Mme Leprince de Beaumont n'a fait que condenser la très longue

stotre.—includue par Mme de Villeneuve dans ses *Contes marins*. Swahn est
d'avis que cette dernière a pu elle-même en emprunter des éléments au
conte « Le mouton » de Mme d'Aulnoy (1).

Cette forme C est, en comparaison des sous-types A et B, une des
formes courtes du conte dans laquelle l'époux ne disparaît pas et où il n'y
a paa recherche_de_celui-d par l'héroïne. Son aire de répartition est sensi-
blement identique à celle du sous-type B. Ces formes courtes seraient plus
récentes que les formes longues du type.

Les autres sous-types sont de bien moindre importance. Le sous-type
N est caractérisé par le motif des trois jeunes gens bernés tel que nous
l'avons déjà rencontré dans le T. 313.

Le sous-type O, dont l'ére de plus haute fréquence est scandinave,
caractérisé par une inversion des sexes (héros masculin, épouse-animal)
n'est représenté en France que par quelques vers. de la Lorraine de dialecte
germanique.

Swahn démontre que le T. 428 de la classification Aarne-Thompson
peut en réalité être englobé dans le T. 425 A et ne mérite ainsi pas de
numéro particulier.

Swalm examine également les relations du T. 425 avec le T. 433.
Lui-même inclut dans sa monographie les vers. dans lesquelles le T. 433,
sous sa forme A ou sa forme B, n'est plus qu'un épisode introductif au
T. 425, dont il constitue alors respectivement le motif I 2 : « the Animal
Fulfills the King's Desires » ou le motif I 3 : « the Animal Son wishes to
Marry. » C'est ce que nous avons fait aussi pour les vers. françaises, con-
servant uniquement en 433 les récits de ce type qui ne se prolongent pas
par une recherche de l'époux. Swahn démontre que le T. 433 A, nettement
d'Europe orientale, a son équivalent dans l'Ouest et le Sud de l'Europe
dans le T. 433 B, et qu'entre les deux formes « the germanic ares lies
like a great vacuum ». C'est, en effet, de la seule forme B du T. 433 que
nous avons retrouvé et recensé quelques vers indépendantes (cf. ci-après
p. 115 sq.).

(1) Selon le Professeur Jacques Barchilon, Univ. de Boulder, Col., U.S.A., le
conte de Riquet à la houppe — dans la version de Mlle Bernard et dans celle de
Perrault — devrait aussi être rattaché au thème de l'époux-anima, dont il consti-
tuerait une forme particulièrement « attractive for its civilized and courtly realism ». Cf. Jacques BARCHILON, *Beauty and the Beast. From Myth to fairy Tale*, reprinted
from *Psychoanalysis and the Psychoanalytic Review*, vol. 46, n° 4, vrinter 1960,
12 p.